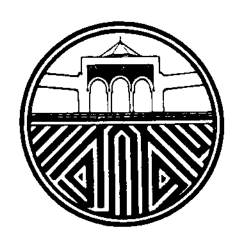


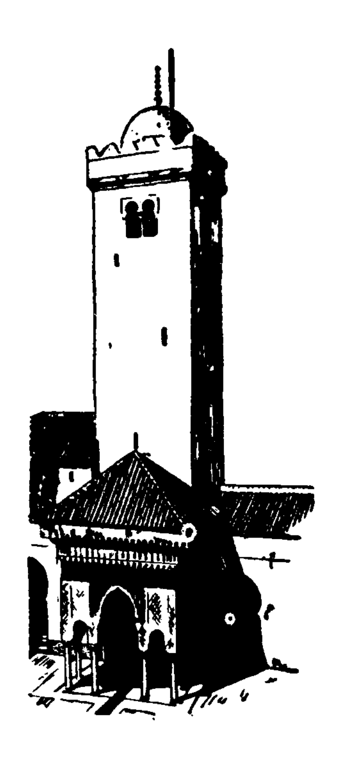
Université Mohammed V

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

RABAT

J 11

HESPÉRIS TAMUDA



VOL. XXXIII - *Fascicule unique*

1995

HESPERIS TAMUDA

Vol. XXXIII, Fasc. unique 1995

SOMMAIRE - SUMARIO

ARTICLES - ARTICULOS

NOTES ET DOCUMENTS - NOTAS Y DOCUMENTOS

COMPTES - RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES - RESEÑAS BIBLIOGRAFICAS

Hespéris-Tamuda, Vol. XXXIII, (1995), pp. 119-126

LE MANUSCRIT DE LA LÉGENDE DE LA FONDATION DE TIZNIT : TRADUCTION ANNOTÉE ET COMMENTAIRE

Brahim AFATACH

Située au sud-ouest marocain, la ville de Tiznit occupe la partie occidentale d'une vaste plaine caillouteuse connue sous le nom de "l'azaghār de Tiznit" : C'est le prolongement naturel de la plaine des "Shtūka" qui la borde sur la partie nord.

Sa position géographique à mi-chemin entre la côte atlantique et la montagne de l'Anti-Atlas occidental, des provinces sahariennes et du bassin de l'oued Sūs, lui confère un rôle de relais entre le nord et le sud du pays. Un passage obligé pour les caravanes en provenance de l'oued Nūn, et des régions d'Ilīgh et de Tarfāya qui, autrefois, y faisaient halte avant de remonter vers Essawira, Tarūdānt ou Marrakech. Hasan 1er (1873-1894), ne s'est d'ailleurs pas trompé en choisissant en 1882 ce site pour y élever des fortifications et une qasba destinée à contenir les vivres et les munitions nécessaires à d'éventuelles expéditions dans le sud.

L'an 1882 marque de ce fait un tournant dans l'histoire de la petite bourgade que représentait Tiznit. C'est cette année là que Hasan 1er prit la décision de regrouper les différents douars qui la composaient à l'intérieur d'une muraille commune. C'est de cette façon qu'elle fut hissée au stade de ville. En effet, Tiznit avant sa fortification, était formée de quatre gros douars peuplés d'éléments berbérophones et regroupés autour d'une source. La date de la fixation des populations à cet endroit est difficile à établir en l'absence de sources textuelles. Heureusement, la tradition orale a partiellement comblé ce vide et les témoignages qu'elle nous a livrés, complétés par l'observation de l'état archéologique de l'habitat dans chaque quartier, nous permettent de formuler certaine hypothèses[1] : On trouve un premier groupement humain sur le site pourvu d'une source : les Idagfa, lignage venu des Ida Wba^{c}qil dans le Kerdūs[2] (Anti-Atlas occidental). Ils construisirent leurs habitations près de cette même source et autour des vestiges d'une mosquée édifiée par Lalla Zeniniyya.

---

(1) Cf. notre thèse de doctorat, "Approche archéologique de l'architecture domestique de Tiznit (sud-ouest marocain)", Université de Paris I - Sorbonne, 1993, p. 270.

(2) E.A Kahane, The growth and regional centralisation of modern Agadir, S.N. London, 1981; p. 315.

Si l'on se réfère aux mêmes sources, cette mosquée aurait été l'objet de visites pieuses *(ziyyārāt)*. On y faisait des voeux *(nudhūr)* par son entremise. Enfin, Lalla Zeniniyya aurait été vénérée, telle une sainte. Par la suite, Les Idagfa agrandirent la mosquée en la dotant d'une grande salle de prière *(maqsūra)*, pouvant contenir une centaine de fidèles. Cette mosquée constitue donc l'élément central autour duquel sont venus se greffer les premières habitations du quartier, formant ainsi le premier noyau de la future ville de Tiznit.

1) Document :

2) Transcription :

بسم الله الرحمن الرحيم اللهم صل وسلم على الحبيب محمد وءاله

حكاية رائقة[*] ومنقبة فائقة تتضمن تاريخ مدينة تزنيت في الزمان القديم وذلك[1] أن الكاتب سدده الله وغفر ذنوبه وستر عيوبه بجاه عين الرحمة سيدنا محمد رسول الله صلى الله عليه وسلم وجد بخط جدنا الولي الشهير الشريف السباعي الفقير محمد بن عبد العزيز أنه نقل عن بعض الكنانيش للدولة الشريفة السعدية أن تزنيت مصَّرتها امرأة من بنات بعض ملوك البرابر لها جمال بارع فاقت بها قريناتها[2] من نساء زمانها بالجاه والنسب والمال، غير أنها شهَّرت نفسها بالفساد لمن كان من شاكلتها من الملوك والأكابر، فلما دخلت الجيوش الإسلامية والتي مقدّمها وقائدها الصحابي الجليل عقبة بن نافع الفهري رضي الله عنه البلاد السوسية عام خمسة وستين من هجرة سيد الأولين والآخرين أذعنت هذه المرأة للدين الحنيفي الإسلامي وأسلمت بيد المجاهد سيدنا عقبة بن نافع المذكور[3] فصارت من العابدات الخيرات الصالحات فبعد ذلك سافرت لبلاد الحجاز لأداء فريضة الحج، فلما رجعت بعد أداء الفريضة والزيارة لسيد الأولين والآخرين ـ وكانت من عباد الله الصالحين ـ إلى الموضع الذي فيه تزنيت، فهي قاعا صفصفا ما فيها شجر سوى أنكَرف[4] أمرت لعبيدها بان تحفر على الماء هناك فحفرت هي وجواريها معهم فظهر لها الماء في زمان يسير فبنت فوقها[5] مسجدا للعبادة وتعليم صبيان المسلمين ودعت لمن يشرب ماء هذا العين المبارك بأن يحفظ كتاب الله بغير شرط، ويسمى هذا المسجد في الزمان القديم بمسجد بني طلحة، وهو الآن مسجد إدأكفا، ومن كرامتها رضي الله عنها أنها قالت أن هذه[6] العين عين مباركة[7] تزيد ولا تنقص حتى إذا ظهر عليها منكر شرعي من بروز النساء بوجوههن عليه بلا ستر ولا حشمة شرعية، وإذا ظهر فيه ذلك فمن كان من عقلاء الرجال فَلْيَجْتَنِبْ الجوار على الموضع الذي ظهرت فيه هذه العادة الشنيعة، اللهم إننا نسئلك التوبة ودوامها ونعوذ بك من المعصية وأسبابها وتقبَّل منا العمل بجاه سيدنا محمد رسول الله صلى الله عليه وسلم. نعم والولي المشار إليه علِّ، نقل ذلك من مدينة تارودانتَ[8] عند أبناء بني[9] الثوم هناك، وهو الفقير محمد بن أحمد بن عبد العزيز السباعي من أبناء سيدي حم الملقب بسيدي ورْزْكْ المدفون بساحل البحر بين صباوة وإمْسْتِتْنْ وقبره ظاهر يزار هناك وفيه[10] مسجد يطعم فيه[11] الصادر والوارد فسبحن من يرث الأرض ومن عليها.

(*) وردت هذه الحكاية بروايات مختلفة مع تعاليق عليها في المراجع التالية :

ـ مخطوط «ديوان قبائل سوس في عهد السلطان أحمد المنصور الذهبي»، الخزانة الحسنية بالرباط، رقم 10655.

ـ السوسي، محمد المختار. ـ **خلال جزولة**، ج.2، ص. 188-191.

— L.C. Justinard, **Le Kennach :** une expédition du Sultan Ahmed El Mansour dans le Sous (988/1588), in **Archives marocaines**, vol. 29, 1933, pp. 165-214.

(1) في المخطوط «ذالك».

(2) في المخطوط «أقرناءها».

(3) في المخطوط «المذكورة».

(4) اسم أمازيغي لنوع من النبات.

(5) أي العين الذي اكتشفته.

(6) في المخطوط «هذا».

(7) في المخطوط «مبارك».

(8) في المخطوط «تردنت».

(9) في المخطوط «بن».

(10) في المخطوط «وفيها».

(11) في المخطوط «فيها».

3) Traduction du document.

Au Nom de Dieu le clément et miséricordieux, que sa prière et son salut soient sur notre prophète Muḥammad et ses proches.

Voici un récit plaisant d'une grande utilité qui rapporte l'origine de la ville de Tiznit dans l'ancien temps. L'auteur { de ce document} que Dieu le garde et lui pardonne ses péchés, au nom de notre Seigneur Muḥammad l'Envoyé de Dieu, prière et salut sur lui, l'a trouvé rédigé par notre ancêtre le saint, ash-Sharīf as-Subā^{c}ī, l'ascète Muḥammad b. Aḥmad b. ^{c}Abd al-^{c}Aziz. Ce dernier l'a lui même copié d'un carnet de notes qui remonte à l'époque de la dynastie chérifienne des Sa^{c}diens[3]. Ce récit rapporte que Tiznit[4] fut fondée par une femme, descendante de rois berbères. D'une grande beauté, elle dépassa les femmes de son temps par sa situation, son origine noble et sa richesse. Mais, elle se fit une réputation de femme dévoyée, ce qui est déshonorant pour les personnes de son rang comme pour les rois et les dignitaires.

En l'an soixante-cinq de l'hégire, quand les troupes musulmanes firent leur entrée dans le pays de Sūs sous la conduite du glorieux compagnon ^{c}Uqba b. Nāfi^{c} al-Fihrī [5] que Dieu le bénisse, cette femme se soumit à la religion musulmane. Ce fut entre les mains du combattant, notre seigneur ^{c}Uqba b. Nāfi qu'elle embrassa l'islam et devint alors une femme de bien, sage et vertueuse.

---

(3) Les Sa^{c}diens, dynastie marocaine (1517-1618), prirent le pouvoir après la chute des Marinides. Ils ont originaires de la tribu arabe des Banū Sa^{c}d d'où leur nom de Sa^{c}diens qui leur a été donné à partir du XVIIe siècle. A une époque mal précisée, vraisemblablement dans la seconde moitié du XVe siècle, ils finirent par se fixer dans la vallée du Sūs, à Tidsī non loin de Tarūdānt où ils fondèrent une zāwiya. Le plus célèbre des princes Sa^{c}diens fut Aḥmad al-Manṣūr dit adh-Dhahbī (1578-1603).

(4) D'après la légende, le nom de Tiznit tire son origine de l'état d'impureté de sa présumée fondatrice, qui aurait été, une "zaniyya" ou prostituée. Le nom de Tiznit tire donc son origine du mot arabe "azzina" ou prostitution. Mais il semble peu probable que Tiznit ait pour origine une femme dévoyée. Le nom de Tiznit n'est-il pas dérivé du mot berbère "Isni" au féminin "Tisnit" (bijou berbère qui a la forme d'un croissant avec cinq branches que les mariées portent sur leur front). La prostitution était-elle à l'origine de la fondation de la ville au point de justifier son nom ? ou n'est-elle qu'un phénomène ultérieur et l'interprétation de Tiznit n'est-elle qu'une association de mots ou d'idées ? Le nom de Tiznit ne dérive-t-il pas du nom berbère "Izni", plur. "Iznan ; diminutif "Tiznint" ou "Tiznit" qui signifie "pépin" (amande oblongue de couleur blanche du fruit de l'arganier "Argania Sideroxylon"). Cela semble probable sachant que l'origine des Tizniti était l'Anti-Atlas occidental, région de l'arganier par excellence et dont l'huile extraite du fruit de cet arbre est bien appréciée par les habitants.

(5) ^{c}Uqba b. Nāfi^{c} b. ^{c}Abd al-Qays al-Amawī al-Fihrī, célèbre conquérant de l'Afrique du Nord. Il fut d'abord nommé gouverneur de l'Ifriqiya par ^{c}Amr b. al- ^{c}Aṣ en 42 H/662 J.C puis par Mu^{c}āwiya b. Abī Sufyān 49 de l'hégire (669 de l'ère chrétienne). C'est en 62 H./ 682 J.C qu'il fut à nouveau nommé gouverneur de l'Ifriqiya après avoir été démis de ses fonctions par Moslama b. Mukhlid, l'Emir de l'Egypte. C'est la même année que ^{c}Uqba et ses hommes furent encerclés à Tahua par Kusayla à la tête d'un contingent d'armée berbère. "Ils mirent pied à terre, brisèrent les fourreaux de leur sabres, et la mort descendit sur eux, écrit l'auteur de Kitāb al-Istiqsa. "Ils étaient environt trois cents, tous des compagnons et disciples célèbres ; ils tombèrent martyrs sur un même champ de bataille". (Ibn al-Athīr: *al Kāmil fī-Tā'rīkh*), T.4, p. 108. Voir aussi (an-Nāsirī as-Slāwī, K*itāb al-Istiqṣā*). Archives Marocaines, T. 30, 1923, p.183.

Après cela, elle voyagea au pays du Ḥijāz pour accomplir le pèlerinage. Une fois de retour, elle devint un modèle au service de Dieu. Elle se fixa sur l'emplacement actuel de Tiznit qui n'était alors qu'une plaine désertique dont l'unique végétation était *l'angarfe* [6].

Elle ordonna à ses serviteurs de se mettre à la recherche de l'eau en se mettant elle-même au travail avec ses servantes. En très peu de temps une source jaillit[7]. C'est alors qu'elle se mit à construire une mosquée pour la prière et l'éducation des enfants musulmans. Elle pria tous ceux qui buvèrent de l'eau de cette source bénie d'apprendre le Coran sans condition.

Cette mosquée, connue dans l'ancien temps comme étant celle des Banû Talḥ [8], appartient aujourd'hui aux Idagfa[9].

Cette dame fit des révélations à propos de cette source bénie qui ne tarira que lorsque les femmes auront commis l'action illicite de se dévoiler le visage. Si cette erreur se produit nous implorons Dieu afin qu'il nous accorde son pardon et nous préserve de toute mauvaise action.

Que notre Prophète Muhammad {Paix et Salut sur lui} et le Marabout{ dont nous avons parlé plus haut} intercèdent en notre faveur auprès de Dieu afin quil bénisse nos actes !

---

(6)Terme berbère qui désigne une sorte de buissons épineux (euphorbes à forme cactoïde), qui se développent dans les régions arides et semi-arides comme c'était le cas dans la plaine de Tiznit.

(7) La source dont il est question dans le texte existe toujours. Sise dans le quartier des Idagfa, elle est appelée poétiquement "source bleue" et n'est en réalité que la résurgence d'une rivière souterraine située à 15 km, à Had Reggāda chez les Awlād Jerrār au sud de Tiznit.

(8) Les Banu Talḥ désignent certainement la famille qui occupe le quartier du même nom, c.à.d les Idalḥa. Mais ce qui est paradoxal c'est que la mosquée en question ne se trouve pas dans ce quartier, mais dans celui des Idagfa ! Cela veut-il dire que ce sont les Idalḥa qui furent les premiers à s'installer à cet endroit puis pour des raisons ignorées, ils cédèrent le terrain aux Idagfa pour aller s'établir à l'endroit qu'ils occupent actuellement ? Nous ne pouvons le dire avec précision. Mais la tradition orale nous a révélé d'autres informations qui ne manquent pas d'intérêt.

Ou encore cette autre version d'un homme âgé de 78 ans : "Ce sont les Idalḥa qui édifièrent cette mosquée à l'emplacement exact où Lalla Zeniniyya avait vécu et où elle fut inhumée".

Une autre version d'un homme âgé de 70 ans : "Ce sont les Ida-Wmagnun qui occupèrent cet endroit, mais des conflits les opposèrent aux autres groupes. Des confrontations sanglantes se déroulèrent, car chaque groupe voulait s'approprier à lui seul la baraka de ses lieux saints. Il a fallu l'intervention du chérif de Tazerwalt pour apaiser les esprits et mettre fin à leurs affrontements. Les Ida-Wmagnun allèrent s'installer sur l'autre rive de l'oued Tukhsine où ils édifièrent leur qasba qui existe toujours et qui porte leur nom.

(9) Nom du lignage qui occupe le quartier qui porte également le même nom "Idagfa", situé sur la rive droite de l'oued Tukhsine qui traverse Tiznit du sud vers le nord. C'est dans ce quartier que se trouve la "source" qui serait à l'origine de la ville.

Toutes ces informations nous ont été rapportées par le savant M'ḥammed b. Aḥmad b. ᶜAbd al-ᶜAzīz ash-Sharīf as-Subāᶜī, un des fils de Sidi Ḥammū appelé aussi Sidi Warzeg. Ce dernier est enterré {dans un cimetière} situé au bord de la mer, entre les douars des Sablāwa[10] et des Imsetītne[11] où son tombeau est célèbre et vénéré. On y trouve aussi une mosquée qui reçoit de nombreux visiteurs. Louange à celui qui héritera de la terre et ses habitants.

4) Commentaire :

Nous avons pu avoir une copie de ce document grâce à la famille *Muhammad Waᶜziz*. Le manuscrit est de qualité moyenne et mesure 28 cm sur 18 cm. Il commence par la phrase rituelle de la "*basmala-wa-tasliyya* ".

L'auteur nous propose un récit "*hikâya* ", qui relate l'histoire de la fondation de Tiznit par une femme de haut rang. Il s'agit d'un récit légendaire que la tradition orale a pu conserver, jusqu'à nous, dans ses moindres détails. Nous avons confronté le texte avec certains témoignages des Tizniti et c'est ainsi que nous avons recueilli le témoignage d'une vieille dame : " *Lalla Zeniniyya , (Dieu nous accorde sa bénidiction), était une femme d'une grande beauté. On rapporte que, venue avec une caravane, du grand sud, elle s'arrêta près d'une source et s'y fixa avec sa chienne* (voir Fig. 1). *Certaines rumeurs rapportent que cette femme se livrait ici à la prostitution pour les caravanes de passage. Mais le climat désertique a eu raison de sa santé et voyant arriver sa fin, elle invoqua Dieu et l'implora pour qu'Il lui pardonne sa mauvaise conduite. On rapporte aussi qu'à ce moment là sa chienne qui avait disparue dans le désert après les prières de sa maîtresse, réapparut toute trempée. Elle conduisit sa maîtresse à l'endroit d'une source abondante. Ce miracle ressenti comme un signe de Dieu amena la dame, en reconnaissance à Dieu, à construire une mosquée à l'emplacement de la source. C'est là aussi qu'elle fut enterrée, par la suite*".

Le témoignage que nos avons reproduit s'accorde, à quelque détails près, avec le texte du manuscrit et avec un document que nous avons reproduit dans notre thèse de doctorat[12]. Nous trouvons une autre version de ce récit dans "*Min Khitāl jazūla* " de Muhammad al-Mukhtar as-Sūsī[13]. Ces différentes versions concordent sur l'essentiel, malgré des différences d'interprétation. En conclusion nous pouvons dire que la fondation de la ville de Tiznit est due à une femme, qu'elle ait été une prostituée ou bien une sainte. La question pour nous est de savoir quelle est la part de la réalité historique dans ces témoignages écrits ou oraux ? Peut-on leur accorder un quelconque crédit ?

(10) Forme arabisée du douar des Sbuya, voisins des Imstitne chez les Ayt Baᶜmran à 40 Km au sud de Tiznit.

(11) Les Imstitne sont au bord de l'océan entre les Ayt Ikhlef et les Sbuya, et à l'ouest des Ayt Khums, dont ils sont séparés par l'asif Under près duquel se tient leur marché, célèbre dans la région, "arbaᶜ des Imstitne".

(12) Cf. notre thèse, "Archéologie de l'architecture domestique de la ville de Tiznit (sud-ouest marocain)", Université de Paris I, 1993, pp. 28-38.

(13) al-Hajj Mohammad al-Muhtar as-Sūsī, *Min khilāl jazūla*, Casablanca, 1956, pp. 189-190.

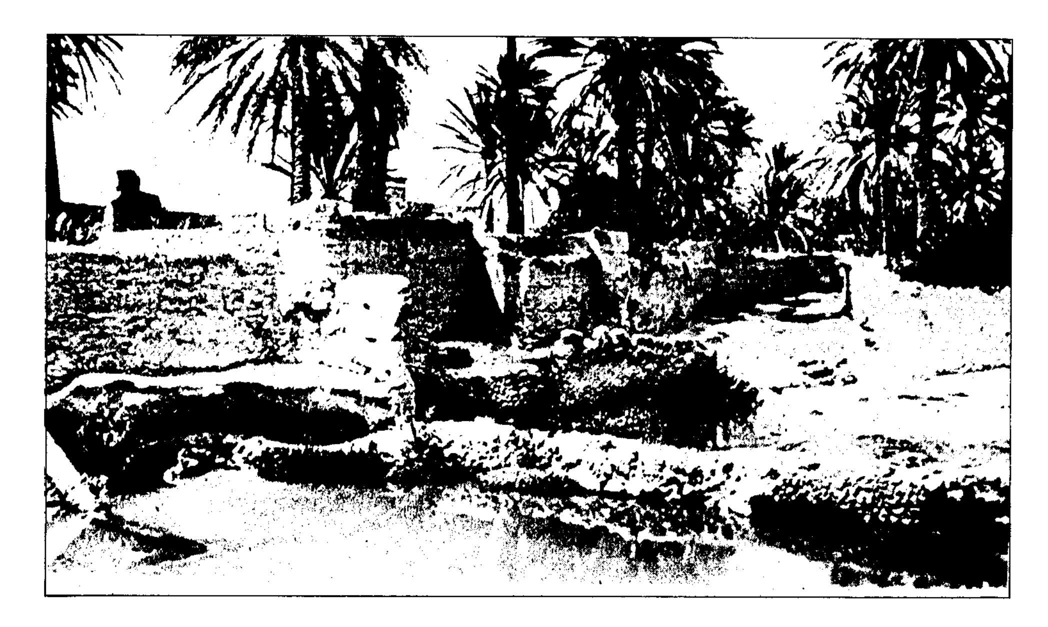


Fig. 1. La source bleue en 1904 : c'est la source, dont nous parle le texte, et qui est à l'origine de Tiznit.

Plusieurs points nous apparaissent discutables du point de vue historique. En premier lieu, l'année 65 H. considérée par le texte comme étant l'arrivée de *ᶜUqba b. Nafiᶜ* dans le Sūs et la conversion à l'islam de la fondatrice de Tiznit. En effet, le compagnon du prophète fut tué par le chef berbère *Kusayla* en 62 H. (681 ap. J.C.) à Tahūda dans le Maghreb central. Cette erreur historique est-elle due à l'auteur du texte ou au copiste ?

Dans son ouvrage "*Min Khitāl jazūla* ", as-Sūsī précise que l'autenthique récit de la légende a été rapporté par *M. Waᶜzīz*, faqīh de Tiznit, qui l'avait repris d'un ouvrage écrit à l'époque du Sultan adh-Dhahbī et conservé à Tarudant. Le manuscrit que nous étudions mentionne, quant à lui, la même source. Il s'agit donc de l'unique référence connue de cette légende.

Il semble qu'il existe un seul exemplaire de cet ouvrage, qui est, à l'heure actuelle, la propriété de la famille des "*Banī Tawm* " à Tarūdānt.

Muḥammad b. Aḥmad at-Tāhir al-Hilālī de cette même ville rapporte un récit similaire,, avec plus de précision mais la source reste la même. Les différentes versions s'accordent à dire que la fondatrice de Tiznit était une femme impure à l'origine. As-Sūsī réfute ces allégations et considère les passages relatifs aux moeurs de cette femme comme invraisemblables. Le sens étymologique de Tiznit remonterait-il, d'après l'auteur, à "zānia" (impure) de l'arabe "zanā".La langue arabe était-elle en usage dans cette région à cette époque ? Dans ce cas, le nom de la ville proviendrait plutôt de "zīna" qui signifie belle, en arabe. Tiznit signifierait alors la "belle ville" ou la ville de la belle (femme). As-Sūsī réfute également la thèse selon laquelle la fondatrice de la ville serait passée de l'état d'impureté à l'état de sainte, respectée, par la suite par toute la communauté. D'après lui, la fondation de Tiznit ne remonte pas à "*une zāniya (femme impure), mais plutôt à zīna (femme belle*)".

Quant à nous, nous pensons que ce récit malgré certaines erreurs d'ordre historique, reste d'une importance première, car il constitue l'unique témoignage dont nous disposons sur la fondation de la ville, antérieure au XIXe siècle. Les documents concernant l'occupation des sols, le groupement rural, nous font cruellement défaut. Il est difficile donc, fautes de preuves matérielles telles que le matériel archéologique, les actes notariaux... de dater l'établissement humain sur le site de Tiznit. Les seuls éléments matériels existants se trouvent dans la mosquée des *Idagfa* , mentionnée par le texte. Il s'agit de deux tombes situées sur une banquette de 0,90 m de hauteur. D'après les Tizniti, ces tombes seraient celles de Lalla Zeniniyya et de l'animal qui ne la quittait jamais.

Peut-on considérer ce document comme historique ? Dans quelle mesure peut-on tirer profit des éléments qu'il mentionne ? N'était-ce pas une manière de matérialiser une légende qui appartenait jusque-là au domaine de l'oralité, tout comme peut l'être le document qui nous occupe ?

Les détails fournis par ce document intéressent l'historien quant à l'aspect concret et précis de la description du récit. Pour le reste, l'historien contemporain doit formuler des hypothèses. Toutes ces interrogations montrent la difficulté que présente l'analyse de ce genre de document qui est certes, exemplaire et riche d'enseignements. Il montre que, si le récit est le fruit de l'imagination dans sa mise en forme littéraire, la légende repose sur des données qu'il importe de déchiffrer et d'analyser avec prudence.

Brahim AFATACH